



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raffin pur.

LE PRESIDENT A THOMASVILLE.

Thomasville, Georgie, 17 mars. — Après une bonne nuit de repos le président McKinley s'est levé de bonne heure pour jouir du chaud soleil et de l'atmosphère délicieuse d'un jour parfait.

C'est, a-t-il dit en parlant du temps, le meilleur jour que nous ayons eu depuis que je suis ici.

Quelques instants après, les visiteurs sont partis en voiture pour Melrose, la magnifique plantation de M. Mel Hanna située à cinq milles environ de la ville.

Le sénateur Hanna conduisait un attelage et M. McKinley l'entra. Le vice-président Hobart et deux dames étaient dans la voiture du président.

Quelques instants après, les visiteurs sont partis en voiture pour Melrose, la magnifique plantation de M. Mel Hanna située à cinq milles environ de la ville.

Le sénateur Hanna conduisait un attelage et M. McKinley l'entra. Le vice-président Hobart et deux dames étaient dans la voiture du président.

A PALMETTO.

Palmetto, Georgie, 17 mars. — Les miliciens d'Atlanta envoyés hier à Palmetto par le gouverneur Candler pour aider la police à maintenir l'ordre, sont retournés aujourd'hui à la capitale.

Les autorités du comté n'ont pas encore ouvert l'enquête sur cette affaire.

INONDATION.

Roma, Georgie, 17 mars. — L'atmosphère, au pont, qui traverse la rivière Oostanaula, marquant 23 pieds hier, à 2 heures de l'après-midi, l'eau monte toujours lentement.

L'eau a pénétré dans les sous-sols de plusieurs magasins du 4e ward et elle recouvre de 4 pieds la ligne des cars sur une longueur de plusieurs centaines de pieds.

BONNES NOUVELLES.

Thomasville, Georgie, 17 mars. — Le président a reçu de Washington des avis officiels annonçant que les dépêches de Manille indiquent un état de choses très favorable à la cause américaine.

LA SITUATION AUX PHILIPPINES

Récit d'un correspondant de la Presse Associée.

L'opinion du consul Williams.

LES TAGALOS.

La perfidie des natifs.

Hong Kong, Chine, 17 mars. — La revue générale suivante de la situation aux Philippines, revue qui n'a évidemment pas été soumise à la censure, est envoyée par un correspondant de la Presse Associée à Manille:

«Le trait le plus remarquable de la situation actuelle est l'impossibilité, pour les Américains et les résidents étrangers, de connaître le nombre, les ressources et les plans des Philippines.

Des généraux éminents pensent que deux ou trois batailles désastreuses les décourageront et les feront arriver à composition.

M. Williams, consul des Etats-Unis, s'est exprimé ainsi: Je ne crois pas que je vivrai assez longtemps pour voir la fin de la guerre.

Les rebelles changent si souvent de place qu'il est impossible d'estimer leur nombre.

Le correspondant a questionné plusieurs généraux au sujet du nombre des rebelles, et leurs estimations ont varié de vingt à cent mille. Et la quantité d'armes qu'ils possèdent est également incertaine.

On sait que plusieurs régiments étaient prêts à entrer en campagne avant le soulèvement. Mais il paraît que les hommes de quelques-uns de ces régiments sont jaloux des Tagalos qui traitent les autres tribus à la façon des Espagnols, en imposant leur domination et en occupant tous les emplois.

On sait qu'il existait dans la ville un complot pour l'assassinat des Américains. Les domestiques avaient reçu l'instruction de tuer leurs maîtres. Mais il paraît qu'ils ont failli au dernier moment, terrorisés par la vengeance exercée envers des criminels.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK. N'a pas d'égal comme nourriture d'enfants. "INFANT HEALTH" est recommandé par les médecins.

Terrible Catastrophe A NEW YORK.

INCENDIE DE L'HOTEL WINDSOR.

Nombreuses Victimes. Grande Excitation.

New York, 17 mars. — Un rideau a pris feu au deuxième étage de l'hôtel Windsor, à l'angle de la Cinquième Avenue et de la Quarante-Septième Rue, quelques minutes après trois heures de l'après-midi, aujourd'hui à New York, au moment où la parade de St Patrick passait à cet endroit, et en quelques moments les flammes ont gagné le toit et enveloppé les façades sur les deux rues.

Des officiers espagnols en uniforme réunis sur les places publiques disent d'un ton narquois: Ce serait différent si nous étions au pouvoir.

Comme exemple de la tension nerveuse qui règne partout on cite le fait que les hommes du régiment campé à la Luneta ont sauté sur leurs armes spontanément en entendant le coup de canon annonçant le coucher du soleil, comme si le commandement avait été donné.

Environ trois cents débite de liqueurs se sont ouverts depuis l'occupation américaine. Aussi voit-on de nombreux soldats ivres dans les rues.

Toutefois, les officiers déclarent que la conduite des soldats américains est meilleure que la conduite des soldats d'autres nationalités dans des circonstances semblables.

Le principal sujet des conversations est actuellement le décal apporté à la nomination du général Lawton à un commandement. Chacun s'attendait à le voir placer à la tête des troupes, d'autant plus qu'il est anxieux de prendre part aux opérations, mais il est resté simple spectateur des combats de cette semaine, comme tous les officiers de son état-major, d'ailleurs.

On pense que des maisons japonaises fournissent des armes aux rebelles. Les journaux japonais conseillent la médiation de leur gouvernement.

Etablissement d'une nouvelle fabrique de conserves de viande à Chicago.

Chicago, Illinois, 17 mars. — Schwabachild et Sulzberger, de New York et Kansas City, ont acheté cinquante acres de terrain sur la rue Quarantième, près des parcs à bestiaux, sur lesquels ils foront construire une fabrique de conserves de viande. Deux millions de dollars seront dépensés pour la construction de la fabrique, et on pourra y abattre par jour mille boeufs, trois mille porcs et trois mille moutons.

de 17 ans, fracture au crâne, morte à l'hôpital Bellevue; John Conolly, employé de l'hôtel, mort à l'hôpital Bellevue; Femme inconnue, d'âge moyen, morte à la résidence de Mlle Hélène Gould; Femme inconnue, dont le corps est au poste de la rue 51ème.

Les blessés connus sont les suivants: Kate Roache, brûlures à la figure et une jambe cassée; Polly Noonan, employé de l'hôtel, brûlures au corps; Patrick McNichols, gardien, brûlures;

Jas. McGuire, jambe fracturée; Dr. Neil McPhatter, fracture de la cheville; Kate Flannigan, domestique, graves blessures internes; Nicholas Mallon, graves blessures internes;

Henry Mahitable, brûlures probablement mortelles; Mme Frank R. Waldo, brûlures au corps; Mme Catherine Bailey, avenue Greenwood, 4634, Chicago, brûlures au corps;

Mlle Hélène Brewer, une jambe cassée, brûlures graves au corps; Mme Von Speigle, jambe et hanche cassées;

Mme Catherine Misch, brûlures à la figure et aux mains; Mme G. P. Wheeler, brûlures; Mlle Dorothy Wheeler, brûlures; Edward Skelton, gardien, brûlures probablement fatales;

Mme Wm Boyce, malade d'émotion; John Duke, employé de l'hôtel, l'épaulé délogé;

Warren F. Leland, propriétaire de l'hôtel, coupures à la tête; Mme Mary Kirk Haskins, de Chicago, frappée d'hystérie; Mlle Alice Price, sœur du gouverneur de la Georgie, grièvement blessée;

Nellie Thomas, malade d'émotion; John Clifford, blessures pénibles; Ellen Curran, brûlures au corps. Wm F. Love, caissier, brûlures graves;

Arthur James, pompier, blessures légères. Mme C. H. Calhoun, malade d'émotion; Mme C. C. Simons, brûlures au corps;

Mme Rosina Rosenthal, brûlures au corps; Femme inconnue, d'environ 25 ans, fracture au crâne, jambe cassée, état critique;

Homme inconnu, brûlures aux mains et aux bras. Les pompiers n'ont pas pu se rendre maîtres des flammes, et en deux heures l'immense édifice était en ruines, et les rues étaient jonchées de débris.

Les torrents d'eau lancés sur les ruines n'avaient d'autre effet que de remplir l'air de fumée et de vapeur. Il était conséquemment impossible de s'approcher suffisamment pour recueillir les corps des victimes.

On ne saurait imaginer une scène plus grandiose que cet incendie. Au moment où il a éclaté, la cinquième avenue était remplie d'une foule assistant à la parade qui a lieu le jour de la fête de St. Patrick.

Toutes les fenêtres de l'hôtel étaient garnies de spectateurs. Le temps était aussi beau qu'on pouvait le désirer. Aussi la foule était-elle énorme dans les rues, ce qui n'a pu contribuer à entraver les pompiers et la police.

Des que les premières flammes ont jailli d'une fenêtre le groupe des "paradeurs" se trouvant en face de l'hôtel s'est arrêté et le cortège s'est promptement délogé, car les agents de police, arrivant de tous côtés, ont repoussé la foule dans les rues voisines.

Des alarmes d'incendies ont été données les unes après les autres, et la première pompe est bientôt arrivée sur les lieux. Les pompes ont causé une grande excitation dans la foule.

En outre des locataires de l'hôtel de nombreuses personnes de New York se trouvaient aux fenêtres pour assister à la parade.

G. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

A la première alarme, ceux qui se trouvaient aux étages inférieurs, d'où il était facile de gagner la rue, et ceux qui se trouvaient dans le café sont sortis en grand nombre, mais on a reconnu bien vite que de nombreux occupants de l'hôtel étaient frappés de panique ou se trouvaient l'impossibilité de gagner le rez-de-chaussée.

Des fenêtres ont été ouvertes sur les deux rues, et de nombreuses personnes, des femmes pour la plupart, sont apparues affolées en demandant à grands cris à ceux qui se trouvaient dans la rue de les secourir.

Et comme les flammes les gagnaient, leur terreur a augmenté, et plusieurs d'entre elles sont montées sur les appuis des fenêtres en faisant signe à la foule qu'elles allaient sauter.

Des hommes se sont groupés sur les trottoirs, prêts à rendre tous les services en leur pouvoir, et plusieurs femmes ont alors sauté des fenêtres. Mais dans la plupart des cas les efforts pour les saisir et amortir le terrible choc ont été inutiles.

Mais dès que les pompiers eurent dressé leurs échelles ils pénétrèrent par chaque fenêtre dans l'intérieur, et de nombreuses personnes furent sauvées, au prix d'efforts héroïques en bien des cas.

A l'angle de la rue 47e et de la Cinquième Avenue, juste en face de l'hôtel, se trouve la résidence de Mlle Hélène Gould. Sur son ordre de nombreux blessés y ont été transportés et soignés par des médecins appelés par elle.

Pendant ce temps, le chef de la police avait demandé par téléphone des secours à tous les hôpitaux de la ville.

Les voitures d'ambulance sont arrivées aussi rapidement que le permettait la foule encombrant les rues, puis elles ont transporté aux hôpitaux les malheureux qui s'étaient blessés en sautant des fenêtres.

Peu d'entre eux ont échappé à la mort; ils ont été tués sur le coup ou succombé subsequmment à leurs blessures.

Les flammes sortant de toutes les fenêtres et enveloppant l'immense édifice formaient un spectacle qui a frappé de terreur ceux qui l'ont vu.

Quatre ou cinq minutes après la découverte de l'incendie les murs du côté de la Cinquième Avenue se sont ébranlés, et avec un fracas épouvantable se sont écroulés sur l'asphalte de la rue, pendant que les spectateurs épouvantés s'enfuyaient dans toutes les directions.

Cet écroulement a naturellement affaibli les murs de l'hôtel du côté de la rue 47e, et ils ont cédé peu de temps après.

L'aile nord-est de l'hôtel a brûlé pendant une demi-heure après l'écroulement des murs des autres parties de l'hôtel.

Les pompiers ont lancé des torrents d'eau sur les bâtiments voisins, y compris la résidence de Mlle Gould, qui semblait en danger imminent. Mais ils ont réussi à se rendre maîtres de l'incendie avant qu'il eût gagné d'autres bâtiments.

Il y a eu des scènes saisissantes dans l'hôtel au commencement de l'incendie.

Un jeune garçon de service apercevant des flammes au quatrième étage, juste au-dessus de l'appartement occupé par M. Abner McKinley, frère du président des Etats-Unis, et sa famille, a tiré la chaîne de la sonnette d'alarme, mais cette chaîne s'étant cassée, il a crié "au feu" de toutes ses forces.

et s'est précipité à l'étage inférieur. Les flammes avaient alors gagné toutes les parties de l'hôtel du côté de la Cinquième Avenue. En arrivant à l'étage situé au-dessus de la grande salle, le jeune garçon est entré dans la salle à manger et a prévenu les personnes qui s'y trouvaient.

Au rez-de-chaussée il a trouvé M. Warren Leland, le propriétaire, au fond du grand salon et lui a crié que l'hôtel était en feu. M. Leland a donné aussitôt aux employés l'ordre de sauver les livres et les papiers.

Pendant ce temps le jeune garçon s'était élancé vers le sous-sol pour prévenir les blanchisseuses, qui ont réussi toutes à s'échapper, croit-on.

A la Chambre des Députés de Paris.

Paris, France, 17 mars. — Au cours de la discussion du budget de la marine, aujourd'hui à la Chambre des Députés, M. Lockroy, ministre de la marine, a exposé le programme du gouvernement.

Il a donné de curieux détails sur le défaut de préparation de la flotte pendant la crise franco-anglaise récente.

M. Lockroy a dit qu'il considérait la défense des frontières maritimes aussi importante que la défense de la frontière des Vosges, et que quoique la France désirât la paix et fit les plus sincères efforts pour la maintenir, une marine puissante devait être prête à repenser toute agression.

Le ministre de la marine a alors révélé des faits extraordinaires au sujet de l'état dans lequel se trouvaient les arsenaux français il y a quelques mois, quand les relations entre la France et l'Angleterre étaient arrivées à un point des plus critiques.

M. Lockroy a cité la lettre écrite au dernier par le général Desbordes, lettre dont on a tant parlé, dans laquelle l'auteur dit "qu'aucune base d'opérations navales n'est en mesure de remplir les fonctions pour lesquelles elle a été établie ou de se défendre pour sauver l'honneur des armes françaises".

Mais aujourd'hui, a dit le ministre, la défense de nos côtes s'est améliorée au point que nous pouvons parler de l'état dans lequel elles se trouvaient il y a quelques mois comme d'un lointain passé. A cette époque, les hommes manquaient.

A nos principaux ports, on n'aurait eu qu'un tiers des hommes nécessaires pour les batteries au premier jour de la mobilisation, et la plupart des obus n'avaient pas de fusées.

M. Lockroy a déclaré ensuite qu'il ne cachait jamais la vérité à la Chambre des Députés.

Ces faits, a-t-il ajouté, n'ont été établis qu'après des enquêtes pénibles, mais il y a aujourd'hui des hommes derrière chaque canon.

La France, a-t-il dit, doit se préparer pour l'avenir aussi bien que pour le présent, et toutes ses ressources financières doivent être

pudding était excellent. Mais un diner auquel assistait Isabel Charlemont ne pouvait se passer sans quelque chose d'extraordinaire.

La bonne toquée, ainsi que couramment nous disons chez nous, parlait de tout et de tous sans les moindres ménagements, et à tort et à travers, déjà, elle avait fait plusieurs fois rire l'infortuné et personnel lord Lyford, tandis que le pauvre secrétaire se contenait les côtes qui maintenaient le faisaient horriblement souffrir, tandis que miss Graham, — le rire désarmé, — prenait part à cette hilarité, et que les domestiques très graves étaient obfusqués de détourner pour ne pas laisser voir leurs grosses faces crispées.

Le champagne avait largement coulé. Lord Lyford n'avait obtenu la paix qu'après en avoir absorbé deux fortes coupes. Et étant données ses longues habitudes de sobriété, il se sentait quelque peu troublé. Quant à l'institutrice, ne s'étant pas ménagée, elle se trouvait tout simplement dans les brindezingues, Isabel seule, l'œil brillant, portait la voile comme un pilote de la Manche.

Tout allait donc pour le mieux et Isabel faisait remarquer les grimaces extra-comiques de miss Eléonor Graham, dont les yeux s'étaient étrangement rapetissés son cou s'allongé ainsi que ses dents, et qui, prenant un

Feuilleton L'Abelle de la N.O. Mamz-elle MIOUZIC GEORGES PRADEL DEUXIEME PARTIE. MADAME VICTOIRE. Suite. Miss Graham, vous ne direz plus que je suis méchante... Vous voyez que je travaille pour vous... Dans la salle à manger, une

table très ornée, des surtout magnifiques... Mais comme on avait été pris de court par l'inopiné arrivée de ces dames, le menu ne présentait pas toutes les succulentes recherchées auxquelles s'attendait sans doute miss Charlemont, car, brusquement: — Vous faites maigre chère, lord Lyford... On ne s'attendait pas à se trouver à la portion congrue chez un des lords les plus riches des trois royaumes. Le duc protesta: — Ma mauvaise santé, mes misérables nerfs ne me permettent que des œufs, du lait, et parfois, dans mes jours d'extra, un tout léger blanc de volaille. Fort irrespectueusement, Isabel haussa les épaules, se mit à rire, et: — Mais, mon pauvre tuteur... on vent donc vous laisser mourir de faim... C'est de la folie furieuse!... Quel est donc l'âne bête qui vous a condamné à ce régime? Le duc se redressa tout comme s'il eût été lardé par la pointe d'un hameçon aigu. — Mais c'est moi-même!... Je n'ai pas besoin de médecin... Et je me traite seul. A Londres, avec le docteur Lawson, nous avons parfois de profondes discussions. Mais ici, avec le docteur Turner, nous sommes toujours d'accord. — Parce que votre Turner dit comme vous... veut dire com-

me vous, parce qu'il connaît votre principale manie, votre manie autoritaire, et qu'il craint par-dessus tout de perdre comme client le duc de Clayton; tenez, c'est clair comme ce verre de porto paille que je vais boire à votre santé... à cette condition que vous en ferez autant de votre côté et que vous me rendrez raison. — Miséricorde!... Vous voulez donc ma mort!... ou tout au moins la perte de ma raison... Il fallait bien qu'il en fût de cela comme du reste, et avaler le porto-paille. Et Eric Lewens, le secrétaire, qui, par ordre, avait été précipitamment endosser un habit, dut également se laisser faire une douce violence. Mais Isabel n'avait pas terminé de formuler ses nombreuses et détaillées critiques. Après le toast au porto, il le pourquivit: — J'espère donc que, dès demain matin, mon cher tuteur parrain, nous aurons un menu digne de votre table, menu auquel je m'engage à faire honneur. — Vous êtes donc gourmande, miss Isabel? — demanda lord Lyford. — Mais, certainement, j'adore toutes les bonnes choses, cela fait partie de mes nombreux défauts et de mes non moins nombreux vices... Et comme je possède un estomac excellent, que je

vous, parce qu'il connaît votre principale manie, votre manie autoritaire, et qu'il craint par-dessus tout de perdre comme client le duc de Clayton; tenez, c'est clair comme ce verre de porto paille que je vais boire à votre santé... à cette condition que vous en ferez autant de votre côté et que vous me rendrez raison. — Miséricorde!... Vous voulez donc ma mort!... ou tout au moins la perte de ma raison... Il fallait bien qu'il en fût de cela comme du reste, et avaler le porto-paille. Et Eric Lewens, le secrétaire, qui, par ordre, avait été précipitamment endosser un habit, dut également se laisser faire une douce violence. Mais Isabel n'avait pas terminé de formuler ses nombreuses et détaillées critiques. Après le toast au porto, il le pourquivit: — J'espère donc que, dès demain matin, mon cher tuteur parrain, nous aurons un menu digne de votre table, menu auquel je m'engage à faire honneur. — Vous êtes donc gourmande, miss Isabel? — demanda lord Lyford. — Mais, certainement, j'adore toutes les bonnes choses, cela fait partie de mes nombreux défauts et de mes non moins nombreux vices... Et comme je possède un estomac excellent, que je

je me déclare très gourmande. — Oh! miss Isabel! — s'écria Eléonor Graham, — on n'avoue pas ces choses-là... Quelle fâcheuse impudence!... L'institutrice n'eût pas plus formulé cette observation, qu'elle dut amèrement la regretter. — Je suis très gourmande, horriblement gourmande, — répéta Isabelle en grossissant le diapason de sa voix, — je suis très gourmande... et miss Graham aussi... Du reste... si après ce que je viens de vous dire, vous conservez un simple doute, vous n'auriez qu'à jeter un coup d'œil sur mes dents!... Vous seriez convaincu!... Quand on possède un ratelier pareil, on ne peut pas ne pas être gourmande!... On se souvient que miss Graham possédait, en une mâchoire très prononcée, des dents longues, jaunes, menaçantes, bien faites pour mastiquer tous les bittecks et les rosbifs, se défendaient-ils avec la plus mâle énergie. Miss Graham qui tout justement à cet instant était occupée à broyer au moyen de ses terribles mâchoires, un aileron de pintade, faillit étrangler d'indignation et de colère. — Est vrai que le duc n'avait pu s'empêcher de rire, et que M. Lewens, déjà légèrement émus, fut tillé par le porto et autres crus

généreux, se tordait convulsivement et s'obstinait, pour ne point laisser voir son visage apoplectique, à chercher sa serviette sous la table, alors que ce morceau de linge n'y était nullement tombé. — Vous êtes un monstre! — s'écria la vieille fille dans l'éclat de sa rage. Et l'effroyable enfant terrible de lui répondre du tac au tac: — Et vous, une vieille sorcière... Mais au moins, moi, j'ai le courage de mes défauts et de mes opinions. Le duc s'interposait; il s'efforçait de calmer l'institutrice, et ainsi l'incorrigible Isabel, qui s'excitait, s'apaisant: — Enfin... au lieu de répondre des sottises, pourquoi donc n'avez-vous pas eu la bonne pensée de vous faire une bonne fois limer les dents!... Oh! alors... miss Graham se leva et sortit de table. — C'est généralement de cette façon que se terminent nos dîners, — conclut simplement Isabel. Le duc, cette fois osa parler. — Eh bien! répondit-il, — si vous tenez à m'être agréable, vous aurez l'obligeance et la grâce d'être gentil! n'en soit plus ainsi chez moi, Miss Graham est une femme!... d'un certain âge... Elle a droit à des ménagements et à des égards... Je vous serai reconnaissant de ne pas l'oublier.

pudding était excellent. Mais un diner auquel assistait Isabel Charlemont ne pouvait se passer sans quelque chose d'extraordinaire. La bonne toquée, ainsi que couramment nous disons chez nous, parlait de tout et de tous sans les moindres ménagements, et à tort et à travers, déjà, elle avait fait plusieurs fois rire l'infortuné et personnel lord Lyford, tandis que le pauvre secrétaire se contenait les côtes qui maintenaient le faisaient horriblement souffrir, tandis que miss Graham, — le rire désarmé, — prenait part à cette hilarité, et que les domestiques très graves étaient obfusqués de détourner pour ne pas laisser voir leurs grosses faces crispées. Le champagne avait largement coulé. Lord Lyford n'avait obtenu la paix qu'après en avoir absorbé deux fortes coupes. Et étant données ses longues habitudes de sobriété, il se sentait quelque peu troublé. Quant à l'institutrice, ne s'étant pas ménagée, elle se trouvait tout simplement dans les brindezingues, Isabel seule, l'œil brillant, portait la voile comme un pilote de la Manche. Tout allait donc pour le mieux et Isabel faisait remarquer les grimaces extra-comiques de miss Eléonor Graham, dont les yeux s'étaient étrangement rapetissés son cou s'allongé ainsi que ses dents, et qui, prenant un